

LOCALE

Pintura : une pluie inédite d'œuvres et de récompenses

 1 min

On se souviendra de Pintura 2023 comme d'un contre-pied parfait à l'image d'Épinal du Castelnou aux cigales, tatoué de garrigue et flamboyant de Méditerranée. Douché, trempé, rincé par une pluie que l'Aspre avait passé tout l'été à attendre, le village médiéval avait enfilé des vêtements peu habituels de ruisselante grisaille. Les artistes n'ont donc pas manqué de rendre des copies humides, qui traduisaient toute la singularité de cette journée d'été aux frissons d'automne.

La veille, le samedi, Pintura ouvrait son week-end avec la complicité de six peintres installés dans les ruelles pour y animer des ateliers. Ils officiaient pinceaux en mains à la rencontre d'un public heureux de les voir faire, qui assimilait leurs prouesses à de surprenants « tours de magie ».

Le lendemain, jour du concours, la cité médiévale arborait un visage radicalement différent, plus proche d'un 17 novembre à Bray-Dunes que d'un 27 août dans l'Aspre d'Adrienne. Un mercure chutant de 25 degrés en 48 heures ! Une pluie régulière, une brise glaçante, et c'étaient une vingtaine de peintres qui filaient s'éparpiller dans la nature pour y badigeonner leurs toiles blanches. Plus ou moins professionnels, plus ou moins amateurs, ils devaient composer avec la palette des gris imposée ce jour-là.

L'aquarelliste Pierre Pallaro était finalement déclaré vainqueur à la fin de cette journée qui devait s'achever par un apéritif concocté par les producteurs du Km0.

« On retrouve parfaitement l'ambiance de grisaille, plutôt rare, dans les œuvres du jour, relevait Jean-Paul Franco, organisateur de Pintura. Les artistes ont su braver le mauvais temps et le mettre en scène, et les difficultés rencontrées ont finalement fait la réussite de cette journée ». Avant de conclure, au vu de l'enthousiasme soulevé, qu'il était « hors de question de ne pas continuer l'aventure Pintura dans les années à venir »...

E. H.

